L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LES RÉFUGIÉS SYRIENS : UN RAPPORT D'ENSEMBLE

Keith Neuman, Ph.D., a été le tout premier Directeur Général de l'Environics Institute, et cela, de novembre 2011 à mai 2019, et occupe présentement le poste d'Associé Principal au sein de cet institut, basé à Ottawa. Au cours de sa carrière, Keith a assumé des fonctions de direction au sein d'organismes de recherche de premier plan spécialisés dans le sondage au Canada, notamment Environics Research, Decima Research et Corporate Research Associates. Il a mené un large éventail de projets d'opinion publique et de recherche sociale pour les secteurs public, privé et à but non lucratif. Keith est titulaire d'un doctorat en écologie sociale de l'Université de Californie et, en 2019, il a été élu *Fellow* du Conseil canadien de la recherche et de l'intelligence marketing (CRIC), qui lui a également décerné le titre de *Certified Analytics and Insights Professional* (CAIP).

INTRODUCTION

Le Canada a une histoire et une identité qui lui sont propres en tant que pays essentiellement composé de personnes venues d'ailleurs – et, aujourd'hui plus que jamais, il compte sur l'immigration pour accroître sa population et assurer la prospérité de ses communautés. Cela signifie que les enjeux sont importants pour garantir que les nouveaux arrivants puissent compter sur un pays accueillant et sur un parcours réussi en matière de réétablissement et à la citoyenneté à part entière. Les réfugiés ne représentent qu'une infime partie des immigrants qui arrivent au Canada chaque année, mais ils sont confrontés à des défis uniques en raison des circonstances qui les poussent à fuir, notamment des situations insoutenables et mettant souvent leur vie en danger dans leur pays d'origine.

Le Canada accueille généralement un nombre restreint de réfugiés par an, de l'ordre de 11 000 à 13 000 personnes. Cette situation a changé radicalement en 2015 en réponse au conflit qui sévit en Syrie, l'une des pires catastrophes humanitaires de l'histoire récente. Depuis que le conflit a éclaté en 2011, 5,6 millions de Syriens ont fui leur pays pour se réfugier dans les États voisins, et 6,6 millions de personnes additionnelles se sont déplacées à l'intérieur du pays. En 2014, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés a lancé un appel à la communauté internationale pour qu'elle contribue à résoudre cette crise humanitaire en accueillant les réfugiés syriens qui ne peuvent plus se sentir en sécurité dans leur propre pays.

Le Canada a répondu à cet appel en élargissant considérablement l'accueil des réfugiés syriens grâce à l'Initiative de réinstallation des réfugiés syriens, une mobilisation nationale sans précédent impliquant tous les niveaux de gouvernement, les organisations non gouvernementales, le secteur privé et les citoyens canadiens. Avec une rapidité et une coordination peu ordinaires, cet effort a permis de réinstaller près de 40 000 réfugiés syriens à la fin de l'année 2016. Il s'agit du plus grand groupe de réfugiés admis au Canada depuis le programme de parrainage vietnamien à la fin des années 1970. Comment ces réfugiés se sont-ils comportés dans leur nouveau pays, et quels enseignements peut-on tirer de leur expérience pour en faire profiter les futurs réfugiés ? Ces questions ont été abordées dans le cadre d'une étude nationale menée auprès des réfugiés syriens arrivés au cours de la période 2015–2016, par l'organisme à but non lucratif, le *Environics Institute for Survey Research*.

PROJET SUR L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LES RÉFUGIÉS SYRIENS

L'objectif de cette étude est de documenter l'expérience des réfugiés syriens ayant vécu plusieurs années après leur réinstallation au Canada afin de mieux comprendre cette étape de leur vie au cours de la période cruciale de réinstallation. Cette recherche vise à fournir des informations précieuses pour orienter les politiques et les programmes gouvernementaux, ainsi que pour soutenir le travail continu des agences d'établissement, les groupes de parrainage privés, les groupes de réfugiés et les chercheurs universitaires à travers le pays qui assument une grande partie de cette responsabilité en appuyant la réinstallation des réfugiés. L'étude a également pour but de créer un modèle en vue de poursuivre les recherches en collaboration avec les communautés de réfugiés, ainsi que de fournir à tous les Canadiens un aperçu plus précis de ce que vivent les réfugiés lorsqu'ils se construisent une nouvelle vie dans ce pays.

La recherche a consisté en des entretiens approfondis avec un échantillon représentatif de 305 réfugiés syriens, menés entre septembre 2020 et mars 2021 (voir Tableau 1). L'échantillon de l'enquête avait une portée nationale et a été conçu pour refléter cette population par catégorie d'admission, région, âge et sexe. Les entretiens ont été menés par téléphone ou par webchat, dans la langue de préférence des participants (la plupart d'entre eux ayant choisi l'arabe)[1].

Les entretiens étaient longs (75 minutes en moyenne) et couvraient de nombreux aspects de l'expérience des réfugiés au Canada, notamment leur situation avant leur arrivée, leur période initiale d'établissement, leur vie actuelle et leurs perspectives d'avenir. De nombreuses questions étaient ouvertes afin que les participants puissent parler de leurs expériences avec leurs propres mots. Le projet a été financé par des Accords de Contribution accordés par le ministère fédéral de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté du Canada (IRCC). Les résultats et les conclusions sont ceux de l'Environics Institute et ne représentent pas la position du gouvernement du Canada. Un rapport final détaillé sur cette étude est accessible au public[2].

LES CONCLUSIONS DE L'ÉTUDE

Cette étude démontre que ce groupe de réfugiés syriens, dans son ensemble, a réussi à se réinstaller au Canada en quelques années seulement, après leur arrivée dans le pays. Plusieurs d'entre eux ont été confrontés au début à des difficultés – comme n'importe quel groupe de réfugiés – en termes de maîtrise d'une langue étrangère, de recherche d'emploi, de gestion des aspects pratiques liés à la recherche d'un logement, d'inscription des enfants à l'école et de compréhension d'une culture qui ne leur est pas familière. La plupart d'entre eux ont surmonté ces difficultés et d'autres encore, ou ont fait des progrès significatifs dans ce sens, et le portrait général est celui de personnes qui ont refait leur vie dans un pays qu'elles considèrent désormais comme leur patrie. Ils ont acquis ce que l'on appelle le « capital social », qui est un terme utilisé pour décrire le dynamisme des réseaux sociaux, les relations personnelles et la confiance sociale. Ces réfugiés affichent des

TABLEAU 1.

Profil de l'échantillon des réfugiés	Nombre d'entrevues	% de l'échantillon	% de la population des réfugiés
Région			
Le Canada atlantique	29	10 %	7 %
Québec/Ontario	168	55 %	67 %
Manitoba/SK/Alberta	57	19 %	18 %
Colombie-Britannique	51	17 %	8 %
Catégorie d'admission			
Réfugié pris en charge par le gouvernement (RPG)	168	55 %	54 %
Réfugiés parrainés par le secteur privé (RPSP)	101	33 %	38 %
Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas (RDBV)	34	11 %	8 %
TOTAL	**305**	**100 %**	**100 %**

1 Le plan initial prévoyait que les entretiens se déroulent en personne, mais il a été modifié en raison des restrictions imposées aux réunions en personne à la suite de la pandémie de COVID-19.

2 Environics Institute for Survey Research. 2022. Syrian Refugee Lived Experience Project – Final Report. Toronto: Environics Institute for Survey Research. www.environicsinstitute.org/docs/default-source/project-documents/syrian-refugee-lived-experience-project/syrian-refugee-lived-experience-project---final-report.pdf?sfvrsn=fa2b421d_2

niveaux d'attachement avec la communauté, de l'amitié et un sentiment d'appartenance au pays qui, à bien des égards, sont comparables à ceux des autres Canadiens.

Cela ne signifie pas que tout s'est bien passé pour ces réfugiés lors de leur réinstallation au Canada, car certains d'entre eux ont continué à rencontrer des difficultés en matière de logement, de sécurité financière et de sous-emploi. Se construire une nouvelle vie dans un environnement peu familier a été pesant sur leur santé mentale, trois réfugiés sur dix éprouvent un stress quotidien considérable, cela est dû dans certains cas à la pandémie de la COVID-19.

Quels enseignements pouvons-nous retenir de cette recherche ? Malgré les résultats positifs rapportés par les réfugiés, ces derniers n'ont pas tous réussi à s'épanouir et de nombreux défis subsistent, notamment lorsqu'il s'agit de sous-emploi et l'insécurité financière. Les faits démontrent que les agences gouvernementales et les organismes d'aide à l'établissement doivent accorder plus d'attention à des questions telles que l'aide à l'emploi, l'information préalable à l'arrivée et la gestion des attentes des migrants.

Cette histoire positive en matière de réinstallation des réfugiés doit également être prise en compte dans le contexte des circonstances sans précédent dans lesquelles cette cohorte bien particulière est arrivée au Canada. En effet, le timing de la crise migratoire mondiale et le contexte politique de 2015 ont conduit à une mobilisation du leadership politique, gouvernemental et civique sans précédent pour ce qui est du nombre de réfugiés, de la rapidité avec laquelle ils ont été déplacés et de l'ampleur des ressources consacrées à leur réinstallation. Cela a constitué un facteur déterminant dans l'expérience de ces réfugiés, qui a été sans commune mesure de ce qui était disponible pour les réfugiés dans les périodes précédentes, et pour d'autres réfugiés, à la fois pendant et après cette période. Cette situation illustre ce qui peut être accompli grâce à un effort concerté et, sans doute, ce qui est requis pour garantir une réinstallation et une intégration efficaces des réfugiés sur le long terme.

PRINCIPALES CONCLUSIONS

L'ARRIVÉE AU CANADA

Certains réfugiés ont reçu des informations sur le Canada avant leur arrivée, mais ces informations étaient loin d'être complètes ou suffisantes pour les préparer. Certains aspects de ce qu'ils ont découvert à leur arrivée étaient prévus (notamment l'accueil amical des autres Canadiens), mais ils étaient plus susceptibles de vivre des expériences inattendues – notamment les difficultés à trouver un emploi, le froid et le choc culturel.

Les réfugiés ont identifié divers défis à relever au cours des premières années de leur réinstallation, en particulier le fait de devoir évoluer dans une langue peu familière, car très peu d'entre eux sont arrivés avec une maîtrise fonctionnelle de l'anglais ou du français (voir Tableau 2).

À PARTIR DES DONNÉES RECUEILLIES

Dans quelle mesure votre expérience a-t-elle été différente de ce à quoi vous vous attendiez, une fois que vous êtes arrivé au Canada ?

« Il n'y a pas d'emplois disponibles pour mes compétences et mon expérience dans la région où ils nous ont placés. De plus, il y a du racisme quant à l'emploi des Arabes ».

« Surtout le climat. La culture est très différente de ce que nous pensions. Je ne m'attendais pas à ce qu'il n'y ait pas beaucoup de monde dans les rues des villes. Les rues sont tellement vides. »

« Je m'attendais à être placé dans des camps à notre arrivée au Canada, mais nous avons été bien traités et logés dans des hôtels. »

TABLEAU 2. LES PLUS GRANDS DÉFIS À REVELER EN ARRIVANT AU CANADA

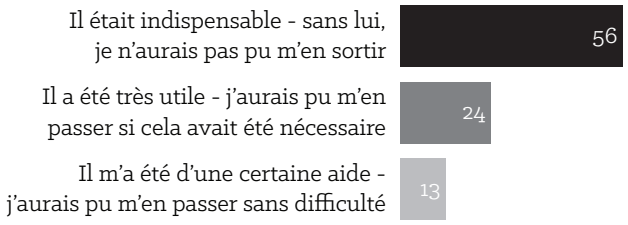
	%
La barrière linguistique	61
Les besoins pratiques	
Trouver un emploi	15
Trouver un hébergement/logement	14
Manque de transport/véhicule	6
Se familiariser avec les transports en commun	5
Faire des démarches en vue d'une formation continue	4
Faire face à la bureaucratie	3
Communiquer avec les parrains privés	3
S'adapter à un contexte peu familier	
Le choc culturel	11
Les défis liés à l'intégration	10
Isolement et solitude	9
Conditions météorologiques difficiles	8
Autres défis	9
Aucun de cela/aucune réponse	5

Q.13 En pensant à vos débuts au Canada, quel a été votre plus grand défià l'époque ?

LES TYPES DE SOUTIEN À L'INSTALLATION

En jetant un regard rétrospectif sur leurs premières années au Canada, les réfugiés se souviennent avoir reçu plusieurs types de soutien qui leur ont été utiles, les plus importants étant l'aide financière, les cours de langue, l'aide à l'hébergement, l'accès aux soins de santé et le soutien affectif (voir Figure 1). Pour les personnes parrainées par le secteur privé, la plupart ont trouvé que le soutien reçu était essentiel pour s'établir, et la relation avec les parrains s'est avérée durable, les trois quarts de ce groupe sont restés en contact avec leurs parrains plusieurs années plus tard. Les types de soutien gouvernementaux les plus largement considérés comme utiles sont les cours de langue, les soins médicaux et dentaires ainsi que l'aide financière.

FIGURE 1. IMPORTANCE DU SOUTIEN APPORTÉ PAR LE SPONSOR PRIVÉ



Q.23b Parmi les énoncés suivants, lequel décrit le mieux l'importance du soutien apporté par votre sponsor privé ?

En ce qui concerne les services fournis par le gouvernement, lesquels vous ont semblé les plus utiles ?

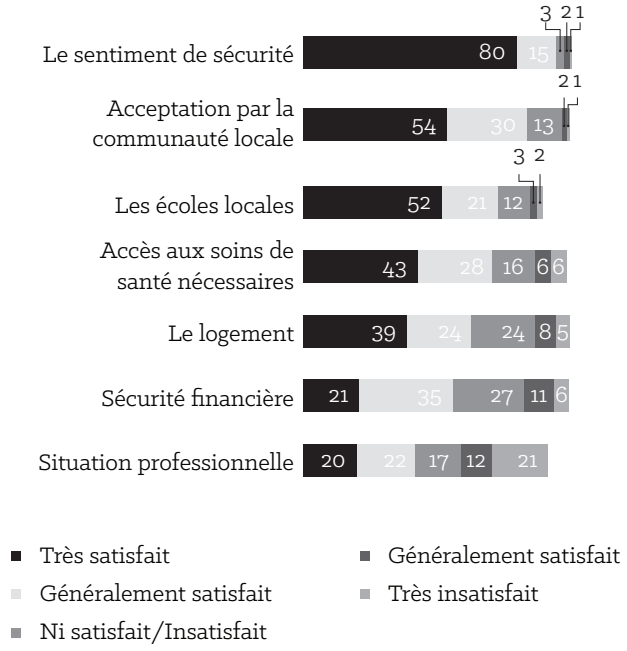
« C'est tout un ensemble : tout était important pour que nous puissions nous installer. Tout a été utile, de l'aide financière aux toutes petites choses comme l'ouverture d'un compte en banque. »

« L'accueil chaleureux à l'aéroport lors de notre arrivée. Ils nous ont donné la résidence permanente sur place et ils nous ont dit que ce pays était désormais le vôtre. »

LA VIE ACTUELLE AU CANADA

Après plusieurs années de réinstallation et d'adaptation, la plupart des réfugiés syriens sont satisfaits de leur vie actuelle au Canada, près de neuf sur dix la qualifiant de « très » ou de « généralement » positive (voir Figure 2). En ce qui concerne certains aspects de leur vie, les réfugiés sont surtout satisfaits de se sentir en sécurité, d'être acceptés par leur communauté locale et de fréquenter les écoles locales. Comparativement, les réfugiés étaient beaucoup moins susceptibles d'être satisfaits de leur sécurité financière et de leur situation en matière d'emploi.

FIGURE 2. SATISFACTION À L'ÉGARD DES ASPECTS DE LA VIE COURANTE



Q.29a-g Dans quelle mesure êtes-vous satisfait(e) de chacun des aspects suivants de votre vie actuelle ?

Ce que les réfugiés apprécient le plus en vivant au Canada, c'est le sentiment de sécurité qu'il procure, ainsi que la protection des droits humains en matière d'égalité et liberté. Ce qu'ils aiment le moins, c'est le climat Canadien, ainsi que sa culture peu familière et le mode de vie, et le fait d'être séparés de leur famille et de leurs amis vivant ailleurs. Tous comptes faits, la quasi-totalité des réfugiés interrogés ont déclaré être heureux d'être au Canada.

À PARTIR DES DONNÉES RECUEILLIES

Qu'est-ce qui vous plaît le plus concernant la vie au Canada ?

« Tout le monde est soumis à la loi. Parfois, c'est la loi elle-même qui pose un problème, mais au moins tout le monde y est soumis. Les gens sont sympathiques. »

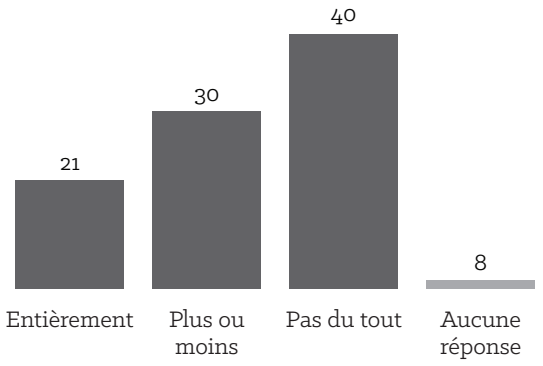
« La stabilité sociale et économique. Quiconque travaille honnêtement peut obtenir de bons résultats. Il y a une équité dans la distribution des richesses et des opportunités. »

« Sur le plan éducatif, il y a une énorme différence entre ici et la Syrie. En Syrie, nos parents étaient diplômés de l'université, mais ils ne pouvaient pas travailler dans leur domaine. Alors qu'ici, il n'y a aucune restriction quant à l'endroit où travailler. »

EMPLOI ET PROFESSION

Environ la moitié des réfugiés interrogés occupaient un emploi à temps plein ou à temps partiel (y compris les travailleurs indépendants), ce qui est inférieur à la moyenne nationale (voir Figure 3). La plupart des personnes qui avaient un emploi occupaient un poste dans des secteurs qui offrent généralement des postes à des niveaux débutants, comme ceux ayant trait au transport ou à l'entreposage, à la vente au détail, à la construction et à l'hébergement ou aux services de restauration. Il est à noter que seul un travailleur/travailleuse sur cinq a déclaré occuper un emploi ou une profession qui correspond à sa formation, à ses compétences et à son expérience. Ainsi, presque la moitié des personnes interrogées ont déclaré que la pandémie de la COVID-19 avait perturbé leur situation professionnelle, dans la plupart des cas en réduisant leurs heures de travail ou en mettant un terme à leur emploi.

FIGURE 3. DANS QUELLE MESURE VOTRE EMPLOI ACTUEL CORRESPOND-IL À VOTRE FORMATION, À VOS COMPÉTENCES ET À VOTRE EXPÉRIENCE ?

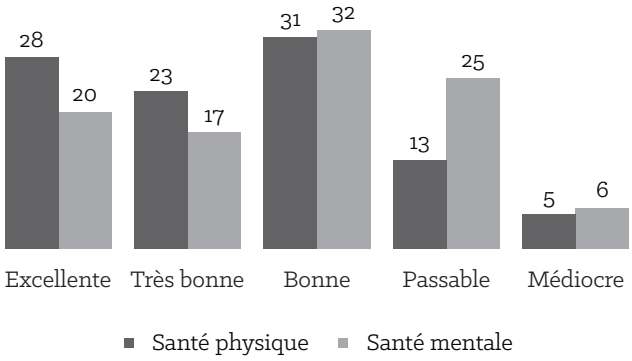


Q.37 Pensez-vous que votre emploi ou le plus récent correspond à votre formation, vos compétences et votre expérience : Entièrement, plus ou moins ou pas du tout ?

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Dans leur majorité, les réfugiés ont estimé qu'ils étaient généralement en bonne santé physique, mais à des niveaux légèrement inférieurs, quoique généralement comparables, à ceux de l'ensemble de la population canadienne. En revanche, leur santé mentale était moins bonne, dans la mesure où moins de la moitié d'entre eux l'ont décrite en des termes positifs et presque autant l'ont qualifiée de passable ou de mauvaise (voir Figure 4). Trois sur dix des répondants ont indiqué qu'ils subissaient un stress considérable dans leur vie quotidienne, notamment les hommes, les réfugiés pris en charge par le gouvernement (RPG) et les personnes en situation de précarité financière. La plupart de ceux qui éprouvent un stress quotidien l'attribuent, au moins en partie, à la pandémie persistante de la COVID-19.

FIGURE 4. ÉTAT DE LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE



Q.40 En général, diriez-vous que votre santé physique est excellente, très bonne, bonne passable, médiocre ?

Q.41 En général, diriez-vous que votre santé mentale est excellente, très bonne, bonne passable, médiocre ?

SENTIMENT D'APPARTENANCE ET D'ACCEPTATION

La plupart des réfugiés ont exprimé un fort sentiment d'appartenance au Canada et, pour certains, ce sentiment est désormais plus fort que l'attachement à leurs origines ethniques ou culturelles. Presque tous les répondants ont indiqué qu'ils étaient devenus citoyens canadiens, qu'ils étaient en voie de le devenir ou qu'ils avaient l'intention de le devenir lorsqu'ils y seront admissibles.

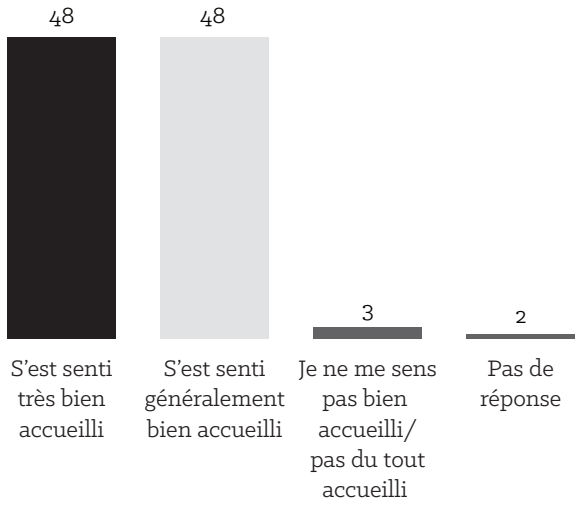
Pratiquement tous les répondants ont affirmé qu'ils se sentaient bien accueillis par les membres de leur communauté locale et qu'ils avaient le sentiment que les autres Canadiens, dans l'ensemble, avaient une opinion généralement positive des réfugiés syriens (voir Figure 5). En même temps, beaucoup ont dit ressentir la pression qui est exercée par les attentes de leur pays d'accueil, qui souhaite qu'ils s'intègrent et deviennent des citoyens productifs. Environ la moitié des répondants ont déclaré avoir été victimes de discrimination de la part d'autres Canadiens à un moment ou à un autre depuis leur arrivée au pays, bien que peu d'entre eux aient déclaré que cela se produisait régulièrement. Les réfugiés ont le plus souvent attribué ces mauvais traitements à leur appartenance ethnique ou culturelle, et moins à leur religion, à leur langue ou à leur sexe. Peu de femmes ont lié leur expérience de la discrimination à leur sexe, mais elles étaient plus susceptibles que les hommes de l'attribuer à leur religion (probablement du fait qu'elles portent un hijab).

À PARTIR DES DONNÉES RECUEILLIES

Y a-t-il une chose que vous souhaiteriez que les Canadiens comprennent à propos des réfugiés syriens qui vivent aujourd'hui dans ce pays ?

« Il y a beaucoup d'attentes. La plupart d'entre nous ont besoin de temps pour se remettre de la guerre. Nos concitoyens ont

FIGURE 5. L'ACCUEIL RÉSERVÉ PAR LA COMMUNAUTÉ LOCALE



Q.46 Dans quelle mesure pensez-vous que vous et votre famille avez été bien accueillis par les autres membres de votre communauté locale ?

peur de traiter avec des étrangers à cause de la guerre ; on ne peut pas forcer les gens à s'en remettre rapidement. »

« Je ne suis pas venu pour de l'argent ou pour bénéficier d'avantages, les Syriens ne veulent pas d'argent ou quoi que ce soit, ils veulent juste la paix. En Syrie, mes parents travaillaient et nous avions beaucoup de choses. Mais en fin de compte, il n'y avait plus de sécurité, ce qui, à mon avis, passe avant tout. C'est ce que le Canada nous a offert. »

« Nous ne sommes pas comme on le décrit dans la presse. Nous ne sommes pas des terroristes, nous sommes des gens pacifiques et nous voulons vivre en paix. Nous avons quitté notre pays à cause de la guerre qui était hors de notre contrôle. »

LA FAMILLE ET LES ENFANTS

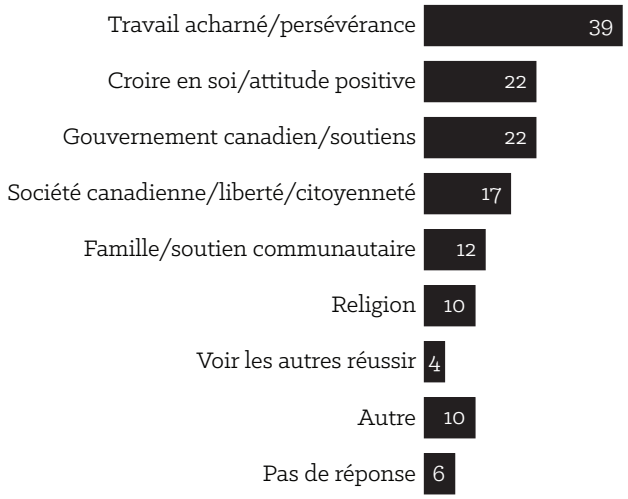
La plupart des parents estiment que leurs enfants ont parfaitement réussi à s'adapter à la vie au Canada, y compris le fait de se sentir acceptés par les autres à l'école. Ils ont le plus souvent attribué au système scolaire le mérite d'avoir favorisé la transition de leurs enfants, tout en soulignant que l'acquisition de la langue était l'obstacle le plus important que leurs enfants avaient dû surmonter.

La moitié des personnes interrogées ont déclaré avoir changé de rôle au sein de leur famille depuis leur arrivée au Canada, ce qui a été le plus souvent évoqué par les femmes et les réfugiés âgés de 18 à 24 ans. De tels changements étaient particulièrement susceptibles de se traduire par des responsabilités plus accrues dans des domaines tels que l'éducation des enfants et la finance du ménage, tandis que d'autres ont mentionné des changements dans la manière dont les enfants étaient encadrés et dans le choix des personnes occupant un emploi au sein du foyer. Une personne sur dix a déclaré avoir acquis une plus grande indépendance dans sa vie, tandis qu'une proportion comparable a déclaré le contraire.

LES PERSPECTIVES D'AVENIR

Les réfugiés syriens ont identifié une série d'objectifs personnels qu'ils espéraient atteindre au cours de leur vie, les plus importants étant l'accession à la propriété, la poursuite de leurs études et la concrétisation de leurs attentes en matière d'emploi ou de carrière. Quant aux souhaits des parents concernant l'avenir de leurs enfants, ils consistent le plus souvent à ce qu'ils reçoivent une bonne éducation scolaire et à ce qu'ils aient une vie agréable ou heureuse. La plupart des réfugiés se sont dits optimistes quant à la possibilité d'atteindre au moins certains de leurs objectifs de vie, mettant cette confiance sur le compte de leur propre capacité à travailler dur et à conserver une attitude positive, mais aussi grâce au soutien du gouvernement et de la société canadienne. Les principaux obstacles quant à la poursuite des objectifs de vie sont d'ordre financier et professionnel, ainsi que la maîtrise de la langue (voir Figure 6).

FIGURE 6. ÉLÉMENTS DE LA CONFIANCE EN SOI POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS DE LA VIE



Q.46 To what extent do you feel you and your family have been made to feel welcome by other people in your local community?

À PARTIR DES DONNÉES RECUEILLIES

Quels sont les souhaits que vous nourrissez le plus à l'égard de vos enfants lorsqu'ils seront grands ?

« Je souhaite que mes enfants deviennent de bons citoyens « canadiens syriens ». Je ne veux pas qu'ils oublient leur héritage et leur culture et je veux qu'ils réussissent. »

« Accomplir leur scolarité et faire des études supérieures. Servir la société ; être des acteurs actifs de la société. »

« Ma fille a une passion pour les sciences spatiales et l'astronomie, tandis que mes autres enfants adorent le hockey. J'espère qu'ils feront ce qu'ils aiment. »

LES PROFILS DU GROUPE

Les réfugiés syriens qui sont arrivés au Canada entre 2015 et 2016 forment un groupe hétérogène concernant leurs antécédents, leur profil démographique et leurs conditions de vie au moment où ils ont été interrogés dans le cadre de la présente étude. Malgré cette diversité, les principaux résultats et conclusions de cette recherche s'appliquent en grande partie à toutes les personnes interrogées, quel que soit leur âge, leur sexe, leur lieu de résidence ou le fait qu'elles soient des réfugiés parrainés par le gouvernement ou par le secteur privé. Les personnes de ce groupe qui ont connu les plus grandes difficultés au tout début – étaient en particulier les réfugiés ayant un jeune âge, ayant un faible niveau d'éducation et ceux tributaires de l'aide gouvernementale – ont également été ceux qui ont réalisé les progrès les plus importants au cours des années qui ont suivi.

Le revenu du ménage a été un facteur déterminant dans la réussite des réfugiés à se construire une nouvelle vie au Canada. Bien que seulement un quart de ce groupe ait connu des difficultés financières avérées au moment de l'entrevue, il a connu dans son ensemble une situation moins favorable que les autres immigrants à bien des égards, notamment en ne bénéficiant pas des mesures de soutien à leur établissement, en étant sous-employé, en ayant une moins bonne santé physique et mentale, en ne se sentant pas pleinement accueilli dans sa communauté et en étant moins optimiste quant à l'avenir.